

Mémoires d'outre-tombe

éd. Maurice le Vaillant, Paris, Flammarion

Châteaubriand, François-René de

p. 102, 1949

1848

Extrait

[Ma mère] avait une longue complainte sur le "Récit véritable d'une cane sauvage, en la ville de Montfort-la-Cane-lez-Saint-Malo". Certain seigneur avait renfermé une jeune fille d'une grande beauté dans le château de Montfort, à dessein de lui ravir l'honneur. A travers une lucarne, elle apercevait l'église de Saint-Nicolas ; elle pria le saint avec des yeux pleins de larmes, et elle fut miraculeusement transportée hors du château ; mais elle tomba entre les mains des serviteurs du félon, qui voulurent en user avec elle comme ils supposaient qu'en avait fait leur maître. La pauvre fille éperdue, regardant de tous côtés pour chercher quelques secours, n'aperçut que des canes sauvages sur l'étang du château. Renouvelant sa prière à Saint-Nicolas, elle le supplia de permettre à ces animaux d'être témoins de son innocence, afin que si elle devait perdre la vie, et qu'elle ne pût accomplir les vœux qu'elle avait faits à Saint-Nicolas, les oiseaux les remplissent eux-mêmes à leur façon, en son nom et pour sa personne. La fille mourut dans l'année : voici qu'à la translation des os de Saint-Nicolas, le 9 mai, une cane sauvage, accompagnée de ses petits canetons, vint à l'église de Saint-Nicolas. Elle y entra et voltigea devant l'image du bienheureux libérateur, pour lui applaudir par le battement de ses ailes ; après quoi, elle retourna à l'étang, ayant laissé un de ses petits en offrande. Quelque temps après le caneton s'en retourna sans qu'on s'en aperçût. Pendant deux cents ans, la cane, toujours la même cane, est revenue, à jour fixe, avec sa couvée, dans l'église du grand Saint-Nicolas, à Montfort. L'histoire en a été écrite en 1652 : l'auteur remarque fort justement : "que c'est une chose peu considérable devant les yeux de Dieu, qu'une chétive cane sauvage ; que néanmoins elle tient sa partie pour rendre hommage à sa grandeur ; que la cigale de saint François était moins prisable, et que pourtant ses fredons charmaient le cœur d'un séraphin.

Mais Mme de Chateaubriand suivait une fausse tradition : dans sa complainte, la fille renfermée à Montfort était une princesse, laquelle obtint d'être changée en cane, pour échapper à la violence de son vainqueur. Je n'ai retenu que ces vers d'un couplet de la romance de ma mère :

"Cane la belle est revenue,

Cane la belle est revenue,

Et s'envola, par une grille,

Dans un étang plein de lentilles".